

## Dix-septième dimanche du Temps ordinaire

*Lectures : Gn 18, 20-32 ; Col 2, 12-14 ; Lc 11, 1-13*

« Seigneur, apprends-nous à prier ! » Comme tous nous la faisons spontanément nôtre, cette demande à Jésus d'un disciple bien inspiré ! Car tous, lui comme nous, nous savons d'expérience qu'il est difficile de prier. Il n'en était pas ainsi pour Jésus, Dieu fait homme. Et quand il priait, il impressionnait fort. On soupçonnait un secret : comment peut-on prier ainsi ? C'est ce secret que cherchait notre homme. Imitons-le. Intérieurement, dans le silence de notre cœur, lorsque c'est la nuit et que Dieu semble nous oublier, aimons répéter à celui qui s'est fait proche de nous : « Seigneur, apprends-nous à prier ! » Instruits par la 2e lecture, renchérissons : « Seigneur, nous avons été mis au tombeau et nous sommes ressuscités avec toi au baptême, alors maintenant « apprends-nous à prier aussi avec toi ! Apprends-nous la prière d'enfants de Dieu, cette respiration vitale de la vie nouvelle que nous te devons ».

Le disciple n'est pas au-dessus du Maître, savons-nous fort bien. Si la prière était nécessaire au Seigneur, comment ne le serait-elle pas aussi pour nous ? Un croyant est quelqu'un qui prie. Et s'il ne prie pas, on peut se demander s'il est vraiment croyant. « Croire en Dieu, en effet, ce n'est pas seulement être convaincu que Dieu existe, mais c'est aussi se tourner personnellement vers lui, fondement et but, soutien et substance de notre vie » (Catéchisme des Évêques d'Allemagne). Le faisons-nous ? Essayons-nous au moins de le faire ? Jésus le faisait.

Il ne le faisait pas occasionnellement, mais régulièrement car il avait un besoin intense, ardent de ces entretiens avec son Père. Et tous les spirituels qui lui ont succédé, ont tous insisté sur cette régularité de la prière, peut-être la première de ses règles à respecter. Puis viennent le recueillement, le silence, le calme et une certaine discipline de vie. Sans tout cela notre prière risque de disparaître. Certes elle est d'abord un don renouvelé de l'Esprit-Saint, — et c'est pourquoi le Seigneur, dans son enseignement d'aujourd'hui, nous exhorte à le demander d'abord à notre Père du ciel. Mais il nous revient de nous disposer à recevoir ce don : la régularité et la persévérance sont une manière éprouvée de le faire. C'est frapper pour que la porte s'ouvre, chercher pour trouver. Et le Seigneur vient d'annoncer ce qui s'en suit. Les évangélistes n'ont pas insisté dans leurs récits sur cette régularité de la vie de prière de Jésus, pour ne pas nous lasser. Mais elle était bel et bien là, et dès le commencement. Saint Marc a bien pris soin de le montrer : « au matin, à la nuit noire, nous apprend-il, Jésus se levait, sans doute avant tout le monde, sortait et s'en allait dans un lieu désert ; là il priait ». Ne faut-il pas commencer la journée par l'essentiel ? Pourquoi pas nous ?

C'est donc de cette immense et puissante vie intérieure de prière très personnelle du Seigneur qu'est issu le « Pater », notre prière par excellence, la prière fondamentale du chrétien. La plupart d'entre nous, nous l'avons appris dès notre enfance. Peut-être avons-nous pensé en avoir fini un peu vite avec elle dès lors que nous étions devenus capables de la réciter par cœur. Erreur. Ce n'était que la première étape. La deuxième, qui ne finit pas, est d'entrer toujours plus profondément dans cette prière de notre Seigneur où Il

livre son âme et son secret. Avons-nous déjà pris le temps de l'approfondir, de la méditer ? Elle a le pouvoir de nous façonner à l'image du Seigneur. Bien des livres sont là pour nous aider à la comprendre : le Catéchisme de l'Église Catholique, par exemple, se termine sur l'explication de chacune des demandes du « Notre Père ». Fréquentons-les.

Aujourd'hui, nous l'avons entendue dans sa version la plus courte et la moins connue, celle de saint Luc. Elle a la particularité de commencer par le seul maître-mot qui supporte tout et qui contient tout l'essentiel de la révélation de Jésus au sujet de Dieu : « Père » ! Des enfants qui ne savent pas trop encore construire de phrases, s'arrêtent à lui. Dans le besoin, ils se tournent vers leur père, lui montre ce qui ne va pas et disent : « Père ! ». Et ça suffit. Le père voit, devine, agit. Jésus nous invite à parler de même à Dieu qui est à l'origine de notre vie et qui veut nous faire partager la sienne. Ensuite, comme nous sommes adultes et savons faire des phrases, il complète et développe utilement ce qu'il faut demander. Mais tout s'appuie sur ce seul mot clé : « Père », et l'enseignement ajouté par saint Luc à la suite du « Pater », y renvoie. Jésus le sait d'expérience, et c'est là son secret : Dieu est Père comme personne au monde, c'est son Père, son Père et notre Père, par la foi en lui. C'est toute notre fortune. Exploitions-la. Vivons dans la confiance due à un tel Père. Pour cela, comme Jésus nous y exhorte, demandons-lui l'Esprit-Saint. Lui seul peut nous introduire dans la véritable connaissance émerveillée de la paternité de Dieu, lui seul peut nous faire dire en vérité, et ça suffit : « Abba », Père !